

REVUE DE PRESSE
UNDER BRIGHT LIGHT

Sceneweb, 27/08/2022

<https://sceneweb.fr/under-bright-light-de-forced-entertainment/>

Sous un ciel de lumière blanche et froide, six personnages vêtus de combinaisons bleues identiques se mettent au travail en déplaçant des tables, des chaises, des échelles et des cartons. Les choses vont d'une pile à une autre, et de là à une autre et de là à une autre encore. Les boîtes sont empilées, les tables posées, les chaises déplacées puis soigneusement placées. Les personnages travaillent avec détermination, tête baissée, pas de bêtises, mais malgré tous leurs efforts, la tâche n'est en quelque sorte jamais terminée.

Under Bright Light de Forced Entertainment est un slapstick de Sisyphe, un entrepôt quelque part dans un enfer de dessin animé, un jeu vidéo impétueux en boucle brisée. Glitch par glitch, erreur par erreur, mouvement subversif par mouvement subversif, la machine tourne mal, sombre dans le chaos, se réinvente et se transforme de manière inattendue.

Sous la direction de Tim Etchells, la performance du groupe central de Forced Entertainment et une bande originale de l'artiste et compositeur Graeme Miller, Under Bright Light est Forced Entertainment à son meilleur; un successeur sombre et troublant des œuvres récentes acclamées du groupe Real Magic et Out of Order, qui ont ensemble consolidé la réputation de l'ensemble pour la production d'œuvres convaincantes, intimes et hautement politiques à partir de matériaux inattendus tout en maintenant un engagement à explorer de nouvelles performances et formes théâtrales qui à la fois défient et se connectent profondément avec le public.

Nachtkritik.de & Faz.net

6.1. 'UNDER BRIGHT LIGHT' PRESS QUOTES

'[in Under bright Light] in the clownesque, Beckett-esque performance, the group shines a glaring spotlight on the meaningless activities of a hectic and constantly busy species.'

Dorothea Marcus, nachtkritik.de

'A creation story. However, the ground is already prepared, it is green and there is light...Music and six people dressed in boiler suits and shoes enter the emptiness and silence. That looks like work. you vacate. They carry boxes, little tables, a ladder and ugly waiting room chairs. And behold. it is good art.'

Melanie Suchy, [Faz.net](https://faz.net)

La Dépêche pour la Biennale de Toulouse, 29/09/2022

<https://www.ladepeche.fr/2022/09/29/avec-la-biennale-toulouse-devient-vaste-scene-de-spectacles-10701378.php>

L'ensemble des spectacles de la Biennale s'articule par ailleurs autour de cinq thématiques. Dans la première "On marche sur la tête", on trouvera des spectacles qui questionnent notre bon sens, l'ordre de nos valeurs individuelles ou communes. Ainsi "**Under bright light**" (*jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 au Théâtre Garonne*), comédie Britannique inspirée du mythe de Sisyphe ou "**Love**", théâtre de l'intime (*11 et 12 octobre au théâtre de la Cité.*)

Ramdam sur la Biennale de Toulouse, septembre 2022

On peut se faire une idée superficielle de l'évènement en l'abordant par ses chiffres : 30 partenaires culturels, 23 lieux de représentation, 200 artistes de 15 nationalités différentes, 30 projets internationaux. Voilà qui satisfera les statisticiens.

Les autres préféreront savoir que la deuxième édition de ce festival international des arts vivants est allée piocher, au gré de ses envies, dans ce que la création contemporaine a de plus inattendu, de plus neuf, pour en présenter, à Toulouse, un condensé effervescent. Objectif affiché : mettre le public dehors, le faire circuler dans l'espace public, l'inviter à la découverte, le bousculer. Gentiment. Mais quand même.

Dans ce calendrier, foisonnant, on retiendra un focus, et il sera suisse, c'est vous dire l'imagination débordante qui a prévalu à cette programmation, et cinq thématiques (On marche sur la tête, Revoir ses classiques, Au second degré, Un pied dehors, Tomber de son siège). On vous conseille vivement de croiser les installations de Nick Steur, la route de Phèdre et Romain Daroles, de Sisyphe et Tim Etchells (*Under Bright Light*), d'Oscar d'Arno Schuitemaker, d'assister à la cérémonie de La Garde ou au saisissant spectacle d'une Société en chantier.

Virginie Peytavi

Under bright light de Forced Entertainment : ça déménage !



photo Forced Entertainment

Le festival d'Automne lui consacrait un portrait rétrospective l'année dernière mais la compagnie anglaise Forced Entertainment, créée il y a 35 ans, est toujours bien vivante. La preuve : au théâtre Garonne dans le cadre de la Biennale – Festival International des arts vivants de Toulouse Occitanie, leur *Under bright light*, spectacle sans parole, chorégraphique et sériel, entre le jeu vidéo et l'expérience sisyphéenne, frappe les esprits et les sens.

Six chaises à l'assise en plastique marron, de volumineux cartons de déménagement, fermés, un escabeau en alu ordinaire, un bout de table de forme trapézoïdale et une cloison paravent en fond de scène, le tout sur un grand rectangle de moquette verte et rase baignée d'une lumière blanche type néon. **La scène qui attend le spectateur d'Under bright light ressemble à celle d'un bureau, d'un quelconque open space – comme il en pousse dans toutes les villes, dans toutes les entreprises de service de notre monde occidentalisé – que l'on achèverait de déménager.** Six personnages vêtus à l'identique, d'un bleu de travail, déboulent soudain sur le plateau, sur une musique répétitive, entêtante, à la fois gaie et entraînante, mais aussi un peu inquiétante et abrutissante, façon jeu vidéo. On se dit qu'ils auront tôt fait de tout débarrasser.

Une heure vingt plus tard : « *je suis passée par plein d'émotions* », « *j'ai aimé mais je ne sais pas si je le recommanderais* », « *c'est spécial* », parmi les réactions d'un public à la fois séduit et décontenancé. On ne relatara pas ici les variations dramaturgiques, à la fois rares et multiples, qui alimentent le voyage intérieur auquel conduit inmanquablement une chorégraphie en boucles. **Plutôt que de débarrasser le plancher, nos six ouvriers et ouvrières déplacent en effet dans des mouvements répétitifs mais jamais identiques les éléments qui attendent d'être déménagés aux quatre coins du rectangle vert.** De manière répétée. Sans cesse. A l'envi. Courses entrecroisées, logiques impénétrables des déplacements et répétitions à l'identique se succèdent jusqu'au grain de sable qui dérègle tout. Puis ça repart. **C'est drôle, hypnotisant, ennuyeux et parlant.** On traverse *Playtime*, *Les Temps modernes*, l'humour anglais, Mario Bros et les bullshit jobs, Sisyphe, nos existences qui se répètent et le théâtre qui fait de même, la journée, la semaine, la retraite et la vie.

Au plateau, tout commence dans les diagonales et se termine dans la largeur. Les interprètes sont comme au travail, déterminés, concentrés sur leur tâche, se regardent à peine, esquissent des rivalités. Certains parfois prennent la tangente. Déménageurs, ouvriers travaillant à la chaîne tout autant qu'employés du secteur tertiaire, petits pions du grand tout, créatures électroniques, et surtout hommes et femmes comme nous, ils s'agitent avec conviction, parfois se reposent, suivent des motifs et des logiques qui nous échappent, que l'on tente de construire, de comprendre, certainement comme l'on tente de donner du sens à nos existences absurdes.

Mais tout cela vaut pour l'esprit. Car *Under bright light* prend au corps également. Super bande originale du compositeur **Graeme Miller** toute en musique électro, qui mêle boucles mélodiques, sonorités industrielles et autres variations d'atmosphères imprègnent un travail chorégraphique aussi chaotique qu'organisé, absurde que parfaitement réglé. L'ensemble est donc ébouriffant, dense, épuisant et régénérant. **Une expérience, une performance, un trip, une bright light qui sonne et éblouit. En somme, qui déménage.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Under bright light

Conçu et conçu par Forced Entertainment

Direction Tim Etchells

Conçu et interprété par Robin Arthur, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden et Terry O'Connor

Créé avec la contribution de Nicki Hobday

Lighting Design Nigel Edwards

Compositeur Graeme Miller

Design Richard Lowdon

Production Direction Jim Harrison

Responsable technique des tournées Alex Fernandes

Under Bright Light est une production de Forced Entertainment. Coproduit par : PACT Zollverein Essen, HAU Hebbel Am Ufer Berlin, Künstlerhaus Moustonturm Frankfurt.

Durée 1h20

Du 6 au 8 octobre 2022

*Théâtre Garonne, Toulouse, France
dans la cadre de la Biennale de Toulouse*

Du 11 au 13 octobre au Théâtre la Vignette à Montpellier

Lokko, 12/10/2021

<https://www.lokko.fr/2022/10/12/a-la-vignette-une-theatralisation-toute-britannique-du-bullshit-job/>



📅 octobre 12, 2022 ⌚ 12:15 💬 No Comments

À la Vignette, une théâtralisation toute britannique du bullshit job

La Vignette a ouvert sa saison avec la compagnie britannique Forced Entertainment de Tim Etchells, et "Under Bright Light", son spectacle percutant et drôle sur l'aliénation de la vie de bureau.

Huit cartons format cube. Un escabeau. Un bureau en trapèze, tout seul, sans ses collègues sensés s'aligner à ses côtés pour accueillir une éventuelle réunion. Le sol est en moquette vert acide. Un paravent blanc. Et puis c'est tout. La machine infernale peut démarrer.

Les voilà qui arrivent. Les travailleur-ses en combinaisons bleues. Déplacer et replacer. Voilà leur tâche. Faire et défaire. Ils et elles ne se regardent pas, jamais ne se touchent. La musique (très intéressante composition de Graeme Miller), faussement guillerette, les accompagne. Des sonneries font leur travail, elles aussi : scander le temps. Mais la ronde incessante des six interprètes continue, indifférente. Clowns et clones. Il n'y a plus d'heures, pas de pointeuse et la tâche n'a ni début ni fin.

La Cie britannique Forced Entertainment, dirigée par Tim Etchells, continue, avec ce dernier spectacle "Under Bright Light", d'explorer la question du contrôle. Ici, il est tellement fort qu'il se mue en autocontrôle. Pas de chef, pas de gardien, juste une étrange énergie qui anime des êtres hypnotisés par leur bullshit job. On pourrait être dans un entrepôt d'Amazon. Dans un open-space au 30^{ème} étage de la City. Dans le cerveau de celui qui envoie dix lettres de motivation chaque jour. On pense à l'une des dernières pièces de Maguy Marin ("Ligne de crête", 2018), où l'aliénation de la vie de bureau était là aussi pointée par le déplacement de corps mécanisés, chargés d'objets.

Les cris d'alarme de notre société de l'inutile résonnent sur les scènes. Capitalisme cannibale. "On achève bien les chevaux" (Sydney Pollack, 1969) s'impose aussi à la vision de ces ouvriers qui s'épuisent. Mais ici il n'y a même pas un chimérique prix à gagner. On attend la poussière qui viendra gripper la machine. Certain·es se couchent. Mais se relèvent aussitôt, reprenant la tâche. Pas de chaos, les gestes sont millimétrés, chacun·e sur son trajet illogique mais prémédité. Qui va craquer ? Quand tout cela va-t-il péter ? Ça recommence, le mouvement renaît toujours, même de ses cendres, quand on croit que c'est fini, tout reprend. Et puis, dans une belle chorégraphie, voilà qu'un flux et reflux s'impose, les objets sont organisés en vagues, on s'échappe du huis clos du bureau, les humains s'effacent. Et on respire.

« Forced Entertainment » ou l'art de se faire chier au Théâtre de La Vignette à Montpellier

Invité régulier du Festival d'Automne à Paris, « Forced Entertainment » bénéficie d'un Portrait lors de l'édition 2021. Nous avons déjà vu cette formidable compagnie britannique lors de l'hilarant et brillantissime « Real Magic » en 2017 sur l'invitation de Rodrigo Garcia à l'ex-Humain trop humain redevenu Théâtre des 13 Vents à Montpellier, puis dans le glaçant et troublant « The Notebook » au Théâtre de La Vignette, à Montpellier aussi, en 2019.

2022 est l'année de la création du sombre « Under Bright Light », présenté à cette même Vignette ces jours-ci.

Au sol un grand carré de moquette d'un vert de table de jeux et, en fond, un paravent. La scène est prête à voir débouler 6 petits bonshommes en quête de sens dans une absurde chorégraphie fortement encombrée mais précisément réglée.

On entend dire et parler de Sisyphe, de jeu vidéo, de comique de répétition cartoonesque... rien du classique du théâtre assurément si ce n'est que l'on s'y emmerde parfois jusqu'à même piquer une tête. Comme au théâtre. Pour dire à quel point la nouvelle gageure de cette inénarrable et déconcertante compagnie est, une fois de plus, tenue. 1 heure 20 durant, sans narration, sans personnages, sans texte, la quintessence de la dramaturgie s'éprouvera sur une bande-son et des lumières des plus justement travaillées.

Une performance sur scène, une expérience en salle, exténuantes, les deux. Cette vitale « Forced Entertainment » travaille encore et encore l'épuisement jusqu'à la régénérescence. Exemple.

Jean-Paul Guarino

Snobinart, 14/10/22

<https://snobinart.fr/culture/under-bright-light-sous-la-lumiere-vive-de-labsurde-britannique/>

« Under bright light », sous la lumière vive de l'absurde britannique

© 14 octobre 2022 9h27 🧑 Peter Avondo 📖 3 mn de lecture

Compagnie venue du Royaume-Uni invitée par le Théâtre La Vignette, Forced Entertainment a présenté cette semaine le spectacle *Under bright light* (littéralement *Sous une lumière vive*). Une pièce sans parole qui révèle pourtant tout l'absurde de nos sociétés modernes avec une certaine allure de *cartoon*...

f t p 🍷 G+

Un grand carré de moquette d'un vert criard recouvre le plateau. Au fond, des cloisons sans âme, comme celles que l'on retrouve dans n'importe quel bureau du monde moderne, tiennent lieu de fond de scène. Des chaises, tables de réunion, escabeaux et cartons sont disposés çà et là sous une froide lumière. D'un coup, la salle s'assombrit, un bruit mécanique agresse nos oreilles et six ouvriers en bleu de travail entrent, la démarche assurée, chacun filant vers son propre objectif.

Avez-vous déjà eu la sensation que ce que vous faisiez ne servait à rien, parce que vos efforts finiraient toujours par être anéantis par quelqu'un d'autre ? Voilà en une phrase ce qui pourrait résumer *Under bright light*. Les six acteurs et actrices qui s'affairent sur scène ne cessent de déplacer, de transporter, d'entreposer ces objets qui encombrent le plateau. D'abord avec un semblant d'organisation, mais peu à peu une forme d'anarchie prend le dessus, à la faveur de l'individualisme ou tout simplement de l'abandon, de la lassitude de certains.

Tout faire, défaire, refaire en boucle, assourdis par une musique entêtante et aussi répétitive que nos gestes. Au point qu'on en oublie ce que l'on doit faire, et même jusqu'à ce qu'on est en train de faire. Nous habitons un monde dans lequel nous nous croisons presque sans interagir, et au sein duquel nous contribuons à l'absurde.

MISE EN SCENE

TIM ETHELLES, FORCED ENTERTAINMENT

CONCEPTION

ROBIN ARTHUR, JERRY KILLICK, RICHARD LOWDON, CLAIRE MARSHALL, CATHY NADEN, TERRY O'CONNOR

INTERPRETATION

NICKI HOBDA, JERRY KILLICK, RICHARD LOWDON, CLAIRE MARSHALL, CATHY NADEN, TERRY O'CONNOR

AIDE A LA CREATION

NICKI HOBDA

LUMIERES

NIGEL EDWARDS

COMPOSITION MUSICALE

GRAEME MILLER

DESIGN

RICHARD LOWDON

DIRECTION TECHNIQUE

ALEX FERNANDES

Pendant plus d'une heure, les comédiens s'adonnent à un ballet du libéralisme et de l'obéissance programmée. Un temps muet et abrutissant que l'on pourrait trouver terriblement long. Pourtant on ne peut pas s'ennuyer devant *Under bright light*. Il s'y passe toujours quelque chose qui maintient notre attention en éveil.

▶ X

Découvrez le Pixel 7 Pro

Achetez le Pixel 7 Pro et obtenez un cadeau valant jusqu'à 429 € (sous conditions).

[Acheter](#)

Google Store

Un geste ou un regard change, une démarche est modifiée, une mimique apparaît, un son change de tonalité ou de rythme, une lumière évolue... Ce son et cette lumière contribuent eux aussi à filer la métaphore d'une société qui se conforme peu à peu à un système qui la dépasse. Rien ne semble changer véritablement, pourtant tout change imperceptiblement.

La mise en scène crée une attente forte chez les spectateurs. Puisque ces six personnes s'acharnent autant à déplacer ces affaires, il doit forcément naître quelque chose de cet effort. Mais tout a un début et une fin, sauf ce qui n'en a pas. Les personnages s'évertuent jusqu'au point de rupture, jusqu'au craquement... jusqu'au *burnout* ?

Dans *Under bright light*, la répétition n'a rien de comique, ou assez peu à vrai dire. Forced Entertainment nous apporte bien sûr le flegme et l'humour à la britannique que l'on affectionne tant. Mais cette pièce nous offre surtout de l'absurde dans sa définition la plus théâtrale. De l'absurde, comme nous en avons chez un certain Beckett, dont ce spectacle nous rappelle de loin la pièce télévisée *Quad* qui chorégraphiait au millimètre les déplacements et gestes de quatre personnages.

Et que le public ne s'y trompe pas, l'impression de désorganisation que l'on garde en sortie de salle n'est qu'apparente. La partition dans *Under bright light* est réglée au cordeau. Aucun geste n'y est gratuit, tout sert finalement la réalisation d'ensemble, quel que soit son terme...